

CAMPUS

Université de Lorraine

Le tremplin vers l'insertion

91% des diplômés décrochent un emploi à l'issue d'un Master 2*



(* hors Masters enseignement)

L'EST
Republique

RL
Lorraine

VOSGES
matin

Mars 2024

INSERTION

À L'OCCASION DU RENOUELEMENT DE L'OFFRE DE FORMATION, LE POINT AVEC NICOLAS OGET, VICE-PRÉSIDENT FORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE



PHOTO ER

PORTRAIT

À LA RENCONTRE DE LAURETTE PIANI, CHERCHEUSE À NANCY ET L'UNE DES TROIS LAURÉATES DU PRIX IRÈNE JOLIOT-CURIE



PHOTO ALEXANDRE MARCHI

LE TROPHÉE HYDROGÈNE NATUREL POUR DES CHERCHEURS LORRAINS



LE PRIX BOOSTER HYDROGÈNE BLANC REVIENT À DEUX CHERCHEURS DU CNRS DE NANCY.

Jacques Pironon et Philippe De Donato, tous deux directeurs de recherche au CNRS (Laboratoire de recherche en géologie, GeoRessources/CNRS-Université de Lorraine) ont reçu Le prix Booster Hydrogène Blanc lors de la première édition de la cérémonie de remise du trophée de l'Hydrogène d'Or. Grâce aux innovations développées dans le cadre du projet Regalor (REssource GAzière de LORraine) consacré à l'exploration et l'exploitation du gaz de charbon en Lorraine, ils auraient découvert de l'hydrogène natif par hasard grâce à deux nouvelles sondes qui leur auraient permis de détecter sa présence dans le bassin carbonifère lorrain. Cette découverte a un fort impact, puisqu'elle permettrait d'envisager une nouvelle source d'énergie primaire, propre, sans émission de CO₂, non fossile, dont l'utilisation à des fins énergétiques ne produit que de la vapeur d'eau.

E-MEUSE SANTÉ OU LES ENJEUX DE LA TÉLÉMÉDECINE

Un programme national d'expérimentation

Professionnels de santé vieillissants, spécialités en voie de raréfaction, nouvelles attentes des jeunes générations de médecins et paramédicaux, les populations ont de plus en plus de mal à se faire soigner. Cantonné aux secteurs ruraux pendant longtemps, le phénomène des déserts médicaux a commencé à gagner les centres urbains. Depuis trois ans, le département de la Meuse pilote un programme national d'expérimentation de nouvelles technologies de télémédecine. Dénommé « e-Meuse Santé », il débordé sur la Meurthe-et-Moselle et la Haute-Marne et a déjà permis de jeter des ponts digitaux entre les populations et la médecine. Les évaluations menées par l'Université de Lorraine vont permettre de déployer le dispositif dans tout le Grand Est.



Le département de la Meuse pilote un programme d'expérimentation de télémédecine.

MA THÈSE EN 180 SECONDES VULGARISATION EXPRESS À L'UL



EMMA CORRE. PHOTO THOMAS BAUDOIN

Ce jeudi 22 février, 11 doctorants ont résumé leur sujet de thèse sur scène au Campus Lettres de Nancy et en 3 minutes seulement, lors de la finale régionale de Ma Thèse en 180 secondes, un concours de vulgarisation créé en 2013 en France. Emma Corre, doctorante en biologie et écologie des forêts à l'Inrae, a notamment décrit comment ses recherches sur l'ADN des champignons permettaient de mieux comprendre la maladie de la rouille qui affecte de nombreuses plantes. En 180 secondes, difficile de rentrer dans les détails, mais pour la candidate : « On peut comprendre les principaux aspects de la thèse et comment elle aide la société. » Ludovic Vauthier remporte le prix du jury et Darina Colcanap le prix du public. Ils représenteront l'Université de Lorraine lors de la demi-finale nationale à Paris en avril. La finale aura lieu à Nice le 5 juin.

UN LABEL MÉDIATION SCIENTIFIQUE



Dans sa démarche d'accompagnement des jeunes chercheurs à la médiation scientifique, l'Université de Lorraine met en place un label « Médiation scientifique – Science & You » du doctorat. Ce label a l'ambition de valoriser l'ensemble des actions menées par les doctorants dans le domaine de la médiation scientifique. Il permet d'attirer l'attention sur des compétences acquises par le doctorant en matière de communication et de vulgarisation des savoirs, de gestion de projet, d'ouverture culturelle. Il a également vocation à favoriser la sensibilisation des doctorants aux enjeux sciences/société, et leur implication dans les actions de médiation scientifique, qu'ils soient eux-mêmes porteurs de projet ou qu'ils souhaitent s'investir dans des actions existantes.

UN PROJET AU BÉNIN



Une délégation de l'Université de Lorraine, avec à sa tête la présidente Hélène Boulanger, s'est récemment rendue à l'Université d'Abomey-Calavi, au Bénin, pour les deuxièmes Rencontres BIOVALOR. Porté par Guydo Richen, directeur de l'Ensaia, l'objectif de cette visite a permis l'évaluation à mi-parcours d'un projet destiné à développer la bioéconomie dans le pays de l'Afrique de l'Ouest, par le renforcement de la démarche compétences et la culture entrepreneuriale dans la formation supérieure agronomique. Elle a aussi donné lieu à l'inauguration d'un site de production et d'expérimentation du pôle entrepreneurial de la faculté des Sciences agronomiques sur un domaine s'étendant sur 10 hectares.

L'insertion dans toutes ses dimensions

Ce sont des indicateurs particulièrement scrutés et chaque année attendus. Surtout par les étudiants désireux de mettre toutes les chances de leur côté pour s'ouvrir un maximum de portes vers un avenir professionnel. Le taux d'insertion, le taux d'emploi et le taux d'emploi salarié en France sont les trois outils d'évaluation qui permettent de mesurer l'insertion professionnelle des diplômés.

Les universités françaises mènent chaque année des enquêtes pour évaluer, en fonction de ces critères, leurs performances. Mais le mode de calcul correspond-il réellement à la réalité ? La question a du sens car selon l'indicateur retenu, on obtient des résultats très variables. Prenons le taux d'insertion qui mesure la part de diplômés en emploi parmi ceux entrés sur le marché du travail après l'obtention de leur sésame. Pour l'Université de Lorraine, c'est celui mis en avant, et il s'élève à plus de 94 %. Le taux d'emploi s'en approche, mais le taux d'emploi salarié en France descend jusqu'à 65 % selon les chiffres



calculés par l'outil Inser-sup piloté par le ministère de l'Enseignement supérieur. Comment expliquer une telle différence ? Par des critères laissés sur le bord de la route et qui ne permettent donc pas d'avoir une vision juste et réelle de la performance de l'Université. De quels critères s'agit-il ? D'abord l'emploi des diplômés à l'étranger. Ils ne sont pas considérés comme « insérés professionnellement ». Or, quand on étudie en Lorraine, le Luxembourg, la Belgique, l'Allemagne représentent des pôles d'attraction pour décrocher un

job. Plus de 120 000 Lorrains travaillent en effet en Sarre, en Wallonie et au Grand-Duché, qui en aspire à lui seul plus de 100 000. Selon l'Université de Lorraine, ils sont d'ailleurs 20 % des diplômés en emploi à occuper un emploi non salarié ou un emploi à l'étranger. Il ne faut donc pas douter une seconde qu'en matière d'insertion professionnelle, l'Université de Lorraine fait partie des très bons élèves.

Alexandre Poplavsky

Directeur de la publication : L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin : Christophe MAHIEU.

Rédacteur en chef : Sébastien GEORGES.

Ce numéro a été réalisé par le service Éducation aux médias, les rédactions, le service support et les services commerciaux de L'Est Républicain.

Coordination : Alexandre POPLAVSKY, Carole OUDOT. Rédaction : Géraud BOUVROT, Alexandre POPLAVSKY, Jean-Baptiste POUILLLOT, Thomas BAUDOIN.

Mise en page : Marie LEBEAU et Bérangère DI GENOVA.

Illustrations photographiques : L'Est Républicain, Le Républicain Lorrain et Vosges Matin.

Impression : Houdemont, février 2024.

RECONVERSION PROFESSIONNELLE ILS SONT RETOURNÉS À LA FAC

APRÈS DES ANNÉES DE CARRIÈRE DERRIÈRE EUX, DANS L'INDUSTRIE, LA FINANCE OU COMME TECHNICIENNE DE LABORATOIRE, ILS ONT OPTÉ POUR UNE RECONVERSION PROFESSIONNELLE ET ONT REPRIS DES ÉTUDES À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE. LEURS PARCOURS ILLUSTRONT TOUT AUTANT LES DISPOSITIFS DE RECONVERSION EXISTANTS QUE LES ATOUTS DE TELS PROFILS POUR LES EMPLOYEURS.



Kevin Gerber dans les locaux de l'UFR MIM (Mathématiques, informatique, mécanique) de Metz. Photo Géraud Bouvrot

Le Covid a été un déclencheur, confie Kevin Gerber. De mécanicien industriel, j'avais déjà évolué vers l'électromécanique puis la robotique industrielle. Au moment du confinement, j'ai téléchargé un e-book, je me suis entraîné à coder en Python, pour voir si ça me plaisait. » Visiblement, oui ! À 31 ans, il franchit le pas et recommence un cursus universitaire à l'UFR MIM (Mathématiques, informatique, mécanique) de Metz. « J'ai pu faire un DUT en un an au lieu de deux, grâce au BTS que j'avais déjà. Puis j'ai pu enchaîner avec une L3, et maintenant une première année de master. » Avec ses camarades, forcément, la différence d'âge est là. Kevin a déjà une solide expérience professionnelle, eux sortent tout juste du lycée. Parfois, il avoue se sentir plus lent qu'eux. Mais il sait aussi que pour trouver un stage ou du travail, son profil fait

vite mouche. Lui a trouvé facilement son contrat de professionnalisation pour son M1, chez efluid. « À formation équivalente, c'est clair que c'est une force d'avoir déjà bossé avant. » Or, Kevin s'attendait, dans son secteur, à croiser plus de profils similaires au sien. Certains se dirigent vers le privé, ce que regrette un peu Fabrice Crouvezier, responsable de la formation à l'UFR. « On a des formations solides à la fac, les jeunes trouvent du travail derrière. Et leurs diplômes sont reconnus en Europe. » Mais les dispositifs d'accompagnement sont parfois méconnus. Il est ainsi possible de demander une aide de la Région, mais aussi, comme le fait Kevin Gerber, de choisir l'alternance. « Et quand il n'y a pas d'entreprise derrière, on ne fait pas payer 10 000 euros l'année aux étudiants. On les accompagne. »

GÉRAUD BOUVROT



Garry Zingraff est sorti de l'école des Mines à Nancy en septembre dernier. Photo Jean-Baptiste Pouillot

Après vingt ans dans la finance et les institutions européennes, Garry Zingraff est sûr de deux choses : il s'est lassé de ces domaines et désire « ajouter une corde à [son] arc ». Il se dirige alors vers la cybernétique et la cybersécurité à l'école des Mines. « Considérant qu'il me reste encore au moins quinze ans à travailler, je cherchais une formation qui me permette de me projeter », ajoute-t-il. Politique, gestion de crise, lutte contre les malwares (logiciel malveillant) ou les ransomwares (logiciel malveillant qui exige une rançon) qui attaquent nos systèmes, en tout sept modules acadé-



miques couvrent tous les aspects de la cybersécurité. « Chaque année, on a le Cyber Humanum Est, le plus grand wargame de France durant 72 heures, jour et nuit, ajoute Garry Zingraff. On participe avec les autres étudiants à cet exercice organisé conjointement par le ministère des Armées. On se met dans un contexte de guerre. » « Il se trouve qu'aux Mines Nancy, on a des chercheurs qui ont développé un laboratoire de haute sécurité sur les malwares. Ils sont à la pointe, ils travaillent avec le gouvernement », complète Garry Zingraff.

JEAN-BAPTISTE POUILLOT



Âgée de 37 ans, Cindy Signe espère un jour diriger des projets de recherche dans son entreprise Plant Advanced Technologies. Photo DR Muriel Barbier Probio

Comme l'explique Cindy Signe, parfois « la vie donne envie de se tester ». C'est pour cela qu'elle s'est lancée dans une VAE (validation des acquis d'expérience) pour « voir ce que valait [son] profil » et si elle pouvait prétendre à la licence désirée. Licence indispensable pour la suite du cursus universitaire visé, à savoir un master en biotechnologies. Cindy Signe explique qu'il y avait « un besoin d'évoluer au sein de [son] entreprise Plant Advanced Technologies » et qu'elle-même ressentait un « besoin de sortir de [sa] zone de confort ». « J'ai aussi eu envie de savoir si toute l'expérience que j'ai acquise peut me permettre d'aller plus loin et voir ce qu'il me manque pour réaliser le master ». Même si elle ajoute souhaiter se donner encore un peu de temps pour le faire. Biologie moléculaire, microbiologie pour produire des enzymes végétales, avec un intérêt autant dans la cosmétique, la pharmaceutique ou la nutraceutique (l'alimentation), Cindy Signe peut travailler dans différents domaines. D'autant plus que ce qui lui plaît, dans ce poste multidisciplinaire, c'est « tout ce qui est technique et manipulation en laboratoire ». Elle ajoute apprécier de travailler au sein d'une petite équipe, avec « une super cohésion, une belle harmonie ». Cindy Signe ne compte pas s'arrêter là. Pourquoi pas, grâce à la VAE toujours, viser cette fois un master ? « J'aimerais acquérir encore plus de compétences pour pouvoir prétendre à un statut d'ingénieur », détaille-t-elle. « Le poste idéal, ajoute-t-elle, ce serait de pouvoir diriger des projets de recherche en totale autonomie. »

JEAN-BAPTISTE POUILLOT

LICENCE QUALITÉ : VEILLER AUX PRODUITS COMME AUX HOMMES

DEPUIS 2003, UNE LICENCE PRO DE L'IUT DE MOSELLE-EST MÊLE DES DOMAINES TRÈS DIFFÉRENTS, QUE L'ON POURRAIT REGROUPER DANS UNE MÉTHODOLOGIE DE MAÎTRISE DES RISQUES ET DE MANAGEMENT DES ENTREPRISES. VEILLANT À L'HUMAIN AUTANT QU'AUX PRODUITS ET À L'ENVIRONNEMENT, CEUX QUI EN SORTENT DÉCRIVENT UNE FORMATION COMPLÈTE.



La promotion 2022/2023 de la licence QHSSE lors de sa remise de diplômes. PHOTO GREGORY BITSCH

Je dirais que c'est avant tout très humain », résume Élia Bucher à propos de la licence pro Qualité, Hygiène, Sécurité, Santé, Environnement qu'elle est en train de suivre. En alternance chez Continental, elle explique que cela va de la vérification du port du casque de sécurité au contrôle de conformité des produits conçus, en passant par l'amélioration de l'ergonomie ou encore la mise en place d'une nouvelle norme environnementale. Et si, dans les plus grandes entreprises, chacun de ces aspects est représenté par un service ou une personne dédiée, dans une PME par exemple, un seul employé peut assurer toutes ces missions.

« IL FAUT SAVOIR ÊTRE MULTIFONCTION »

C'est ce genre de poste qu'a trouvé Imane Alaoui, après son diplôme en 2019. Elle a découvert la QSE

(diminutif en vigueur) dans l'industrie alimentaire, avant de passer à la métallurgie puis d'officier, à présent, dans le domaine de l'aérosol cosmétique. Lors d'un stage pendant ses études, elle fait même sensation en appliquant en quatre mois une norme exigeante (ISO 9001) dans une entreprise de neuf salariés, ce qui lui fait remporter le « Prix des Étudiants Qualité Performance » décerné par l'Association France Qualité Performance. Un profil de choix, encouragé alors par ses encadrants et suivi avec attention par la suite.

Depuis 2020, Imane Alaoui intervient ainsi une certaine d'heures par an dans la formation qu'elle a suivie, parlant aussi bien « du document unique d'évaluation des risques professionnels que de la protection environnementale ».

« On a des anciens étudiants partout, lance Laurent Mohr, responsable pédagogique de la licence pro. Chez Ineos, Mercedes, chez des transporteurs... » Avec la place grandissante prise par la QSE dans les

entreprises, la polyvalence de la formation mosellane est bien perçue.

UNE TENDANCE QUI MONTE

« Qui plus est, on a introduit l'alternance en 2012, et dorénavant, deux tiers de nos étudiants choisissent cette modalité, ajoute Laurent Mohr. Une grande majorité trouve du travail après, et 25 % d'entre eux restent dans leur entreprise. »

Seul bémol pour Élia Bucher, toujours alternante : « On nous voit parfois comme la bête noire de l'entreprise, rigole-t-elle. En particulier chez les personnes d'un certain âge, qui ne voient pas pourquoi soudainement des gens viennent leur demander de travailler différemment. Ce n'est pas toujours facile, mais c'est pour leur bien. »

GÉRAUD BOUVROT



La quatrième promotion data scientist de l'IDMC au démarrage de la formation, en décembre 2023.

LA CERTIFICATION DATA SCIENTIST, KÉZAKO ?

DEPUIS QUATRE ANS, L'INSTITUT DES SCIENCES DU DIGITAL MANAGEMENT & COGNITION, À NANCY, PROPOSE UNE CERTIFICATION POUR DEVENIR DATA SCIENTIST. IL S'AGIT DE COMPRENDRE, SAVOIR MANIPULER LES FLUX DE BIG DATA, DE PLUS EN PLUS PRÉSENTS AUTOUR DE NOUS, NOTAMMENT POUR L'IA.

Le big data a beau être un concept parfois flou, il est néanmoins partout autour de nous. Peut-être le comprenez-vous mieux avec les « 3V » qui le résument – volume, vitesse, variété ? Retenons simplement que l'on parle de données massives qui accompagnent notre usage tout aussi massif d'internet et qui est capté par les sites, réseaux sociaux et autres acteurs du web. Mais pour pouvoir les décrypter et réussir à s'en servir, il faut d'abord savoir les lire. C'est là tout l'objectif de la formation proposée par l'IDMC, à Nancy.

APPRENDRE À LIRE LES COULÉES DE LAVE

« Pour moi, la data, c'est comme une coulée de lave, commence Antoine Tabbone, responsable de la formation. Elle arrive avant l'IA, qui ne peut exister sans toutes ses informations. » Consciente de l'im-

portance du sujet et de son attrait pour les entreprises, la région Grand Est lance un appel d'offres il y a quelques années, pour développer une formation.

« Au début, c'est né comme ça. La première formation du genre que l'on a créée est donc financée par la Région et réservée aux demandeurs d'emploi du Grand Est. » Puis, devant le succès de cette première offre depuis quatre ans, un M2 en formation continue a également été développé, avec des cours du soir à destination des entreprises. « Le profil est celui-ci : j'ai envie de me former à la data, de faire des synthèses sur un sujet pour écrire des articles, que cela soit en maths, en physiques, en pharmacie ou même dans le BTP, propose Antoine Tabbone. Cela peut-être une montée en compétences, voire carrément une reconversion. »

Mais, point important, aucun prérequis n'est demandé en informatique, si ce n'est une certaine appétence bien sûr. Les étudiants de chaque promotion (une douzaine) effectuent un stage de plusieurs mois à la fin de l'année et, selon Antoine Tabbone, les trois quarts trouvent du travail ensuite. De bons

résultats qui ont incité la Région à renouveler sa participation à cette formation pour les quatre ans à venir.

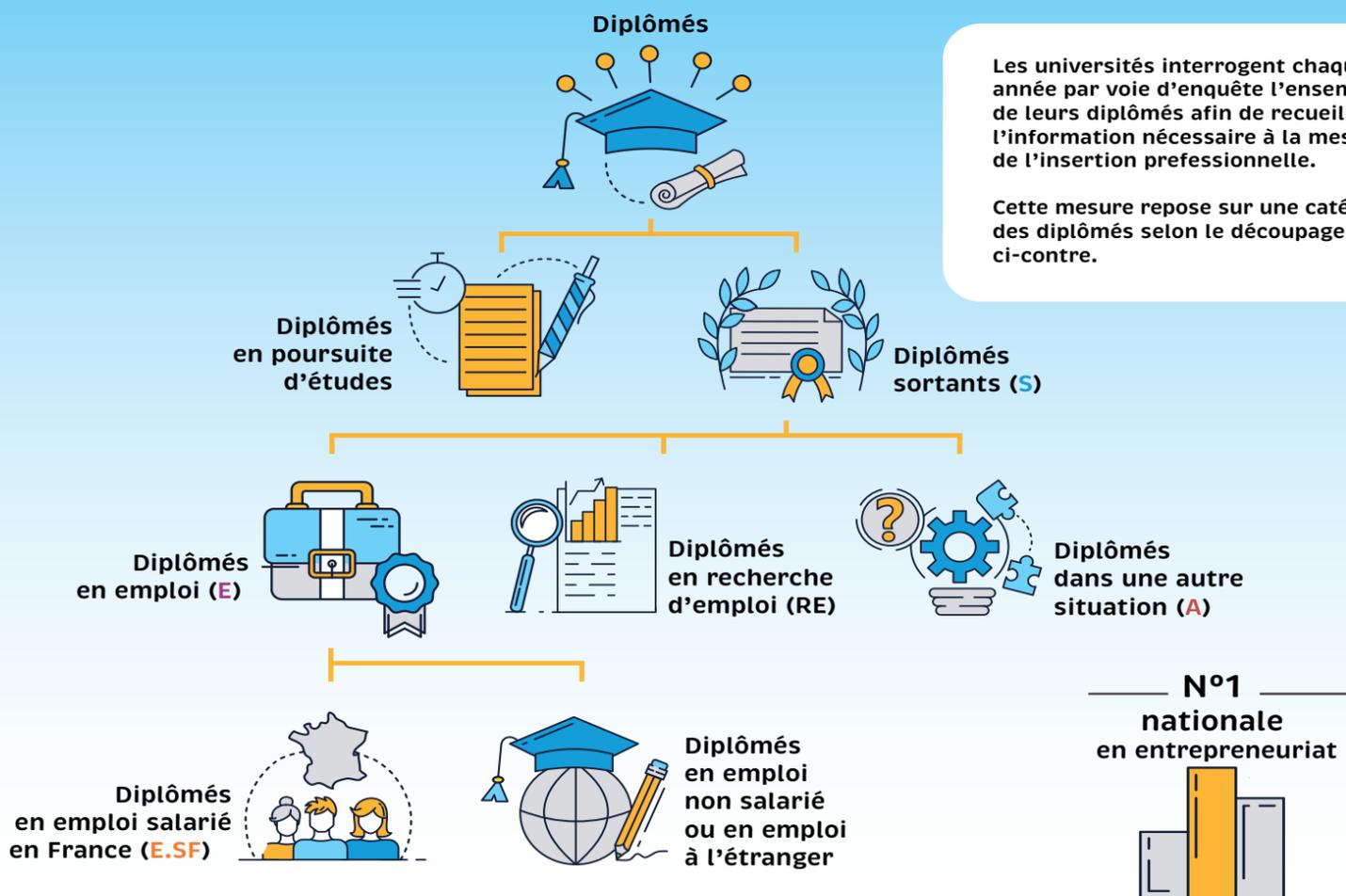
GÉRAUD BOUVROT

DU LABO AU CODE

Claire-Sophie Devignes est en train de suivre la formation data scientist proposée par l'IDMC. Après un doctorat en biologie et cinq ans d'expérience dans un laboratoire en Belgique, elle a eu envie de passer aux lignes de code. « Une partie de ma discipline a recours à la big data, pour des techniques de séquençage par exemple. Coder avec le Python, programmer, c'était une découverte totale. Ça m'a tout de suite plu ! On ne fait pas que du codage, on a aussi des statistiques. » Son but ? « Travailler dans une entreprise qui fait de la data bien sûr. Et, si possible aussi de la bio ! »

Université de Lorraine

L'insertion professionnelle boostée par les recrutements à l'étranger



Trois indicateurs sont traditionnellement calculés pour rendre compte de l'insertion professionnelle des diplômés :

Taux d'insertion

Proportion de diplômés en emploi parmi l'ensemble des diplômés ayant rejoint le marché du travail à l'issue du diplôme $(E/[S-A])$

Taux d'emploi

Proportion de diplômés en emploi parmi l'ensemble des diplômés n'ayant pas poursuivi d'études (E/S)

Taux d'emploi salarié en France

Proportion de diplômés occupant un emploi salarié en France parmi l'ensemble des diplômés n'ayant pas poursuivi d'études $(E.SF/S)$

Une université internationale !

- 2^e client Erasmus
- Réseau d'universités franco-allemandes (UFA)
- Université de la Grande Région (UniGR)
- Alliance d'universités européennes (Eureca-Pro)
- 500 conventions internationales dans le monde

Une université de recherche intensive

- 60 unités de recherche dans toutes les disciplines partagées avec les grands organismes de recherche (CNRS, INRIA, INRAE, l'INSERM)
- 1 800 doctorants dont 800 internationaux

Taux d'emploi à l'international

- Une très forte insertion dans 3 pays frontaliers: plus de 120 000 lorrains travaillent en Saarland, Wallonie et Luxembourg qui à lui seul accueille plus de 100 000 lorrains

A l'Université de Lorraine, 20% des diplômés en emploi occupent un emploi à l'étranger ou non salarié. Cette proportion varie selon la filière d'études, celles de Langues et Informatiques étant les plus concernées.

	Taux d'insertion	Taux d'emploi	Taux d'emploi salarié en France
Diplômés de Master 2 (hors Masters enseignement)	94%	90%	65%
Diplômés de Master 2 enseignement	96%	94%	89%
Diplômés de Licence professionnelle	94%	91%	76%

INSERTION PRO : DES PARCOURS DE LICENCE PERSONNALISÉS

À L'OCCASION DU RENOUELEMENT DE L'OFFRE DE FORMATION, PRÉVU POUR 2024, NOUS NOUS SOMMES ENTRETENUS AVEC NICOLAS OGET, VICE-PRÉSIDENT FORMATION DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE. CHANGEMENT MAJEUR, L'APPARITION DE PARCOURS PERMETTANT DE PERSONNALISER SA LICENCE.

Globalement, c'est plutôt une reconduction, tempère tout de suite Nicolas Oget. On reste sur un premier cycle avec un accès de proximité, puis un deuxième cycle beaucoup plus varié et de très haut niveau. On souhaite aussi, pour nos masters, renforcer leur dimension internationale, environnementale et sociale. » Mais si le cadre reste le même, c'est plutôt à l'intérieur que ça bouge.

DES FORMATIONS À LA CARTE ?

Au sein de leur licence, tous les membres d'une promotion suivront un tronc commun, mais devront en outre choisir un parcours additionnel, surtout proposé sur la L2 et la L3, « pour donner une coloration particulière à leur profil », explique Nicolas Oget. « On aura par exemple le parcours ORION, qui présentera très rapidement aux étudiants l'intérêt de la recherche à l'université. » Pour ce faire, seront mises en place des UE (unités d'enseignement) sur l'esprit critique ou sur les controverses scientifiques. Et ce avec une approche interdisciplinaire, car l'intérêt de ces parcours est aussi de cloisonner un peu moins les licences.

UN PANEL DE CHOIX

« On aura également un parcours axé sur l'international, avec davantage de cours en langue étrangère déjà, mais aussi la possibilité de suivre un cours dans une autre université membre (comme l'UL) de l'alliance européenne EURECA-PRO », ajoute le vice-président. « Mais si vous êtes sportif de haut niveau, vous aurez aussi un parcours adapté. Il existait déjà un régime spécial pour ces étudiants jusque-là, mais à présent, on va plus loin en valorisant leurs compéten-

UN PARCOURS DE PROF DES ÉCOLES QUI PREND DE L'AVANCE



Depuis 2022, Nicolas Oget est vice-président du Conseil de la Formation de l'Université de Lorraine.

ces grâce à des ECTS [Système européen de transfert et d'accumulation de crédits]. » Et l'université a envisagé une multitude de cas de figure puisque, pour les néo-étudiants en difficulté scolaire, un parcours existera aussi. « Avec Parcoursup, on ne peut pas dire non aux candidats, mais seulement "oui si", développe-t-il. Donc on aura un parcours Oui si, afin d'épauler ces profils un peu plus faibles, de les renforcer sur les matières où ils ont plus de mal. »

CLAP DE FIN POUR LES UE LIBRES

Et si vous vous disiez que l'université proposait déjà des UE libres comme élément « à la carte », eh bien

celles-ci vont justement disparaître au profit de ces parcours. Enfin, si certains parcours sont plutôt généraux, d'autres pourront très bien être proposés directement par les différentes composantes.

GÉRAUD BOUVROT

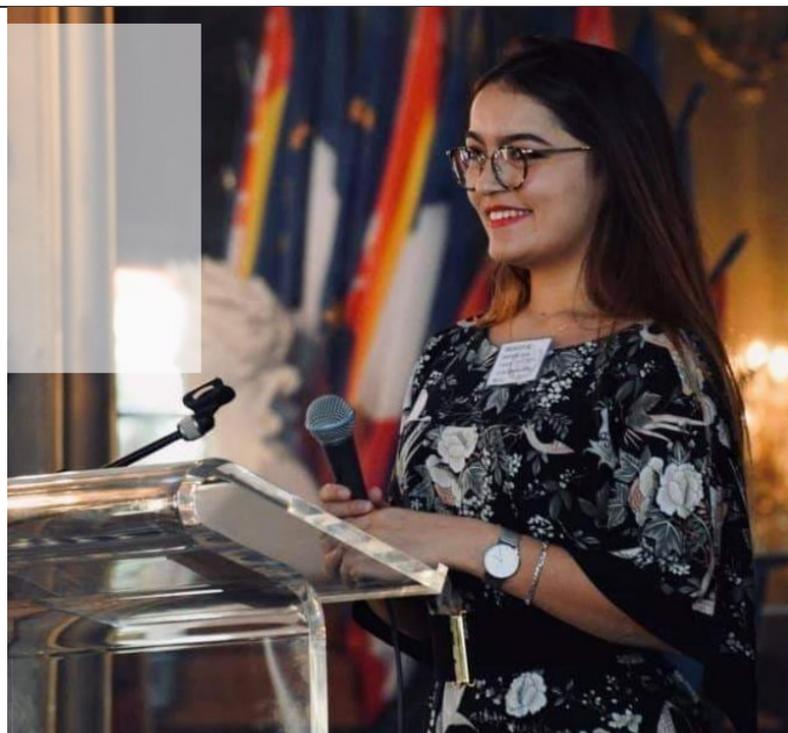
UN CALCUL QUI PREND LA TÊTE ?

Pour mesurer la proportion des diplômés qui trouvent du travail à l'issue de leurs études, plusieurs indicateurs existent. Pour le taux d'insertion et le taux d'emploi – qui inclut aussi les diplômés « dans une autre situation » suite à l'obtention du diplôme (en préparation de concours ou en année sabbatique par exemple) –, l'UL obtient des résultats plus que satisfaisants (voir l'infographie page 5). Si l'on regarde l'ensemble des Master 2 (hors Master enseignement), leur taux d'insertion est de 94 % et leur temps d'emploi de 90 %. Mais là où le bât blesse, c'est lorsqu'on regarde le troisième indicateur, à savoir le taux d'emploi salarié en France. Puisque celui-ci ne prend pas en compte les emplois non salariés (fréquents dans l'informatique ou les langues) ni les emplois à l'étranger (et en particulier au Luxembourg pour les Lorrains), le score baisse de 65 % pour ces mêmes Master. Or, et c'est bien là tout le problème, c'est ce troisième indicateur que prend en compte le ministère de l'Enseignement supérieur, et qu'il affiche ensuite sur Parcoursup et Trouvermonmaster.

Parmi les « colorations » proposées par l'UL, l'une d'elles vise à anticiper la future réforme du concours de professeur des écoles. Dès 2025 potentiellement, celui-ci pourrait être déplacé du Master MEEF (Master de l'enseignement, de l'éducation et de la formation) vers la L3, et les étudiants considérés à partir de là comme des « fonctionnaires-stagiaires ». « Ce parcours-là va donc commencer dès la L1, où les étudiants pourront avoir des enseignements sur le sujet, permettant d'avoir 6 ECTS par semestre, puis jusqu'à 27 en L3 », explique Nicolas Oget. Le but ? Agir contre la baisse de recrutement des professeurs, bien sûr. Mais aussi permettre aux jeunes de tester, très rapidement, des cours spécifiques et des stages afin de confirmer ou non leur intérêt. Qui a dit que l'université était toujours à la traîne ?

LA FILIÈRE LEA POUR VISER L'INTERNATIONAL

ACTUELLEMENT ÉTUDIANTE EN MASTER DE LEA (LANGUES ÉTRANGÈRES APPLIQUÉES), MATHILDE JANIN A DÉJÀ UN PIED DANS LA VIE PROFESSIONNELLE. AIDÉE PAR SES NOMBREUX STAGES, Y COMPRIS EN DEHORS DE LA FRANCE, ET SON AISANCE EN LANGUES ÉTRANGÈRES, ELLE VISE UN EMPLOI DANS L'ÉVÉNEMENTIEL.



Mathilde Janin en 2019 à Nancy.

Lorsqu'on l'interroge sur son job de rêve, Mathilde Janin, 22 ans, n'y va pas par quatre chemins : « Cheffe de projet à l'international, sans hésiter. Dans une agence de communication événementielle. »

Un attrait qu'elle cultive depuis la licence et son implication dans l'association étudiante AELEA. Et peu importe que cela dénote par rapport à ses camarades, souvent tournés vers le commerce ou le marketing.

UN BON APERÇU DE LA VIE PROFESSIONNELLE

Quelle que soit leur ambition, tous ont pu profiter de leur filière en Langues étrangères appliquées

pour se préparer au mieux à leurs futurs emplois. Concernant les langues, qu'il s'agisse d'anglais, d'allemand ou encore de polonais, toutes sont utilisées dans des cours pratiques (communication d'entreprise, relations interculturelles, etc.) qui permettent d'être très vite « dans le concret », dixit Mathilde Janin.

UNE FORMATION QUI N'A PAS À ROUGIR

En plus des cours, les stages en entreprise sont une vraie opportunité pour elle. « C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi ce master. J'ai pu effectuer un stage par an, en voyant des choses différentes à chaque fois, aller à Montréal, sans m'enfermer quelque part comme dans une alternance », confie-t-elle.

« L'une de mes amies est à la Kedge Business School, à Marseille, explique Mathilde Janin. Pourtant, quand on compare nos cours, à part peut-être un peu plus d'opportunités de voyages de son côté, nos cours sont tout aussi bons. » Et pour beaucoup moins cher, au passage. Comptez ainsi 8 900 € pour une seule année du Bachelor proposé par l'école marseillaise, un prix sans commune mesure avec les quelques centaines d'euros demandées par la fac. Et les deux systèmes ne sont pas systématiquement en concurrence, puisque le master de LEA se fait en partenariat avec l'IAE Nancy School of Management, ce qui permet d'obtenir un double diplôme. La LEA alors, on valide ? Pour Mathilde Janin en tout cas, c'est un grand oui.

GÉRAUD BOUVROT



Léa Faure, après un cursus complet de LEA à Nancy, travaille désormais dans une régie publicitaire luxembourgeoise.

LE LUXEMBOURG, ELDORADO DES DIPLÔMÉS LORRAINS ?

APRÈS UN CURSUS COMPLET EN LEA À NANCY, LÉA FAURE TRAVAILLE DORÉNAVANT EN TANT QU'ASSISTANTE MARKETING AU LUXEMBOURG. UNE DESTINATION QUI, GRÂCE À SES SALAIRES ATTRACTIFS, ATTIRE 100 000 TRAVAILLEURS LORRAINS POUR 660 000 HABITANTS, MAIS QUI N'EST PAS SANS DEMANDER DE CONCESSIONS.

Avec mon profil, je ne me suis jamais interdit de bouger, explique Léa Faure. Quand j'ai eu une occasion au Luxembourg, avec en plus mon compagnon qui s'y est retrouvé au même moment, on n'a pas hésité. » Avec un salaire minimum à plus de 3 000 € brut, le petit pays frontalier a de bons arguments pour faire venir les jeunes travailleurs comme eux.

UN PROFIL PLURILINGUE QUI A AIDÉ

Mais les candidats sont nombreux à tenter leur chance. Léa, elle, a pu mettre en avant son bilinguisme en allemand, son très bon niveau en anglais, ainsi que ses compétences techniques acquises en master. Tout cela lui a permis de trouver un emploi au bout de deux stages, dans une régie publicitaire.

« J'avais appris à communiquer dans un contexte professionnel avec ces langues, par exemple à écrire un mail ou un communiqué de presse, détaille-t-elle. C'est bien d'être bilingue mais ça n'est pas forcément suffisant. »

Parmi les enseignements techniques qu'elle a reçus, elle cite notamment la négociation commerciale, enseignée par des chefs d'entreprise.

TRAVAILLER AU LUXEMBOURG, MAIS OÙ HABITER ?

Une question se pose pour Léa et son compagnon cependant, comme pour les Français qui partent travailler en Suisse par exemple : où s'installer ? Est-il préférable de vivre là où l'on travaille, et payer jusqu'à 2 000 ou 2 500 € par mois de loyer dans la ville de Luxembourg ? Ou bien faut-il assumer son

statut de frontalier français, quitte à faire de longues heures de transport tous les jours ?

Pour l'instant, eux deux ont trouvé une alternative. « On habite à la frontière belge et on se rend au travail grâce au train, développe l'assistante marketing. Notre projet serait de revenir à la frontière française, mais près d'une gare : ça, c'est non négociable ! »

UNE TENDANCE À LA HAUSSE

Selon l'Insee, les travailleurs frontaliers comme eux ont tendance à être de plus en plus nombreux. L'institut relève ainsi qu'en moyenne, depuis 1999, le nombre de Français travaillant au Luxembourg augmente de 4,7 % par an.

GÉRAUD BOUVROT

DU JOURNALISME À LA COMMUNICATION

RÉALISANT UN PROJET DE LONGUE DATE, MAURANE GRANDCOLAS A PU SE FORMER AU JOURNALISME GRÂCE AU MASTER JOURNALISME ET MÉDIAS NUMÉRIQUES, BASÉ À METZ, QU'ELLE A DÉBUTÉ EN 2018. SI ELLE A AUJOURD'HUI BIFURQUÉ VERS LA COMMUNICATION APRÈS CINQ ANS DANS UNE TÉLÉVISION LOCALE, ELLE N'EN VANTE PAS MOINS LES MÉRITES DE CETTE FORMATION.



Maurane Grandcolas, ancienne journaliste, travaille à présent dans les locaux de Super Idée, une agence de communication installée à Metz.

A la base, je voulais devenir correspondante de guerre !, avoue avec un sourire Maurane Grandcolas. Mais mon master m'a ouvert les yeux sur les réalités du métier. » Et avant même de commencer ce master, l'Alsacienne d'origine débute par un parcours journalistique au sein de sa L3 Infocom. Elle découvre que la télévision n'a pas forcément à être lointaine pour être passionnante.

LA TÉLÉVISION LOCALE, UNE BONNE PORTE D'ENTRÉE

Elle réalise ainsi un premier stage de sept mois à la télévision Mosaïk TV, dans la région de Sarreguemines. Sans réelle formation à ce stade, elle apprend le métier sur le tas : calage des reportages, utilisation d'une caméra, jusqu'au montage. Lorsqu'elle arrive en master de journalisme, elle a déjà plus d'un atout dans sa manche mais apprécie l'encadrement proposé. « Tout était différent, explique-t-elle. On

faisait exclusivement du journalisme, avec beaucoup de pratique ! Du reportage, du plateau et tout ce qu'on faisait paraissait sur webullition.info, le site web du master. »

« J'AI PU APPORTER MA PATTE »

Entre ses deux années de master, elle accepte un emploi à Bitche, chez Mosaïk TV, qui compte comme son stage de deuxième année. Revenue dans son ancien média de stage, elle est désormais plus aguerrie. « Avec notre média à l'école, on pouvait voir ce qui marchait et ce qui marchait moins, développe-t-elle. Donc, quand je suis revenue chez Mosaïk, j'ai pu apporter ma patte. » Là-bas, Maurane Grandcolas continue sur l'un de ses thèmes de prédilection, la culture. Elle exerce et apprécie son métier pendant cinq ans mais, à l'instar de nombreux jeunes journalistes, elle se rend vite compte des conditions difficiles de ce métier (*). Les journées « qui finissent parfois à 3 h du matin », l'absence de perspectives d'évolutions et le salaire peu élevé la font finalement arrêter.

Depuis novembre dernier, elle travaille comme cheffe de projet pour Super Idée, une agence de communication basée à Metz. « Aujourd'hui, je peux aiguiller un vidéaste sur quoi filmer par exemple, grâce à mes compétences techniques. » Les moyens sont similaires, c'est surtout la finalité qui diffère.

UN BASCULEMENT VERS LA COM

Cela dit, l'ancienne journaliste se dit très contente d'avoir effectué cette formation et cette expérience de télévision locale, mais elle savoure à présent les contraintes moins fortes de son nouveau métier.

GÉRAUD BOUVROT

(*) Selon le sociologue spécialiste des médias Jean-Marie Charon, 40 % des détenteurs de la carte de presse n'exercent plus après sept années passées dans le métier de journaliste (voir son livre *Jeunes journalistes - L'heure du doute*, paru en 2023).

LES ÉTUDIANTS CONTACTENT... LES ANCIENS ÉTUDIANTS



Le centre d'appels de l'Université de Lorraine est situé cours Léopold, à Nancy.

Comment procède l'université exactement, afin d'obtenir des informations sur le parcours des anciens étudiants ?

Amélie Briffaux, directrice de la délégation à l'appui au pilotage, à l'évaluation et à la qualité : « Déjà, on les contacte par mail. Ils sont plus de 25 000 par an à recevoir un premier mail, six mois après obtention du diplôme, puis 18 mois après et enfin 30 mois après. S'ils ne répondent pas, on envoie une relance, et ces mails permettent déjà de capter 30 ou 35 % des gens. C'est pas mal, mais pas assez niveau statistique. C'est là qu'on dégaine le téléphone. »

Qui se trouve au bout du fil ?

« Ce sont des emplois étudiants ! Ils sont là en moyenne trois soirs par semaine, de 17 h à 22 h 30, là où les gens décrochent plus facilement. C'est aussi un moyen de mettre en confiance les personnes appelées, et pour nos étudiants, c'est intéressant également de découvrir le parcours de ceux qui étaient là quelques années auparavant. »

Et alors, ça marche ?

« Oui, on arrive à de très haut taux de réponse, 80 % en moyenne. C'est beaucoup mieux ! Et si le fait d'appeler d'anciens étudiants n'est pas nouveau, on a centralisé et amélioré nos pratiques

C'EST UN FAIT MÉCONNU : L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE EST DOTÉE D'UN CENTRE D'APPELS, SITUÉ COURS LÉOPOLD À NANCY. IL SERT À JOINDRE LES ANCIENS ÉTUDIANTS POUR CONNAÎTRE LA SUITE DE LEUR PARCOURS, AFIN DE DISPOSER DE STATISTIQUES SOLIDES SUR L'EFFICACITÉ DES CURSUS. AU BOUT DU FIL, DES ÉTUDIANTS !

depuis la création de l'UL en 2012. On a par exemple développé un logiciel maison. Et ça marche si bien qu'un centre d'appels privé était même venu nous voir et avait fait remarquer qu'ils travaillaient globalement de la même manière que nous. À la différence près qu'on est davantage bienveillants je pense, car nous n'avons pas de quota à atteindre. Et concernant les résultats, ils sont solides, reconnus par le ministère et permettent de contredire certaines idées reçues. Avec un taux d'insertion à 90 % en moyenne au bout de 10 mois, on peut difficilement dire que la fac est une usine à chômeurs ! »

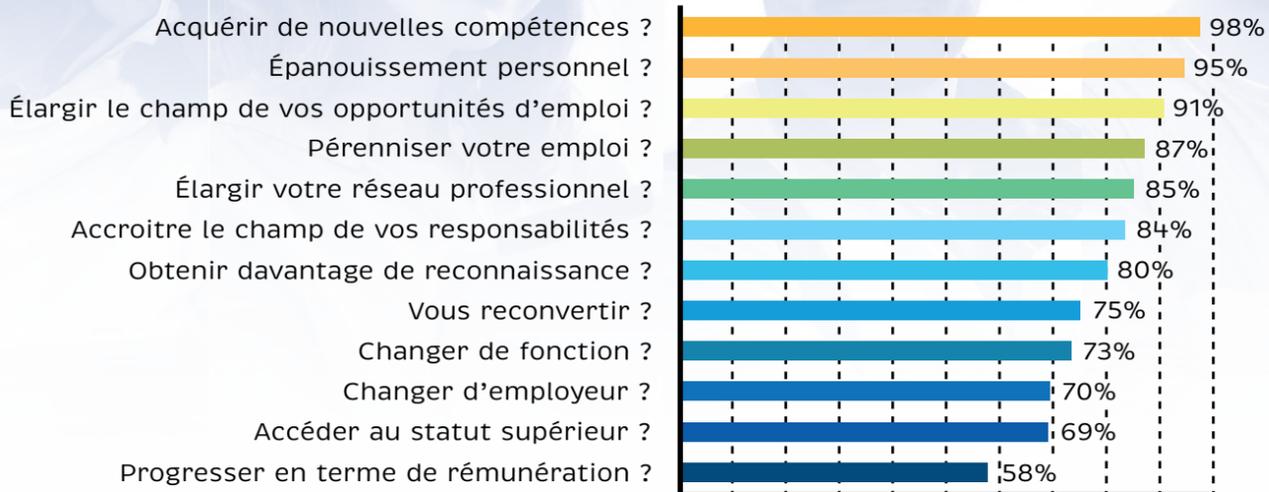
GÉRAUD BOUVROT

Formation professionnelle

le savoir-faire de l'Université de Lorraine

3 062 personnes se sont inscrites à l'université de Lorraine en formation professionnelle diplômante en 2022/2023: 43% dans un diplôme d'université et 57% dans un diplôme national.

98% des personnes souhaitant acquérir de nouvelles compétences par l'acquisition de ce nouveau diplôme ont atteint l'objectif qu'elles s'étaient fixées.

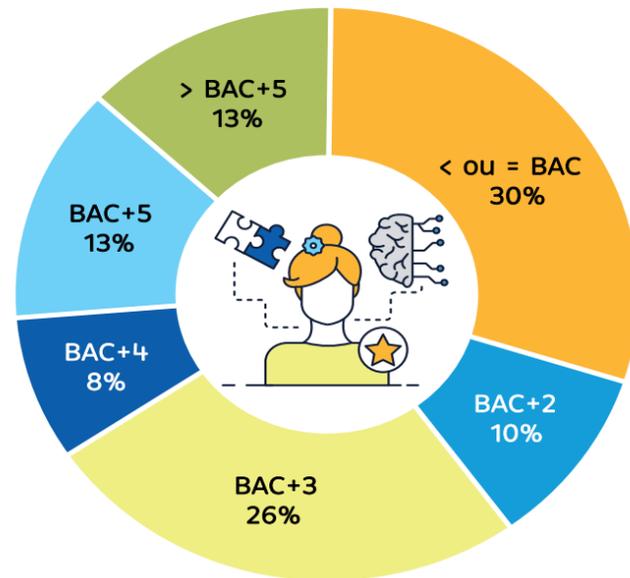


80% des personnes diplômées sont satisfaites de leur reprise d'études à l'université de Lorraine !

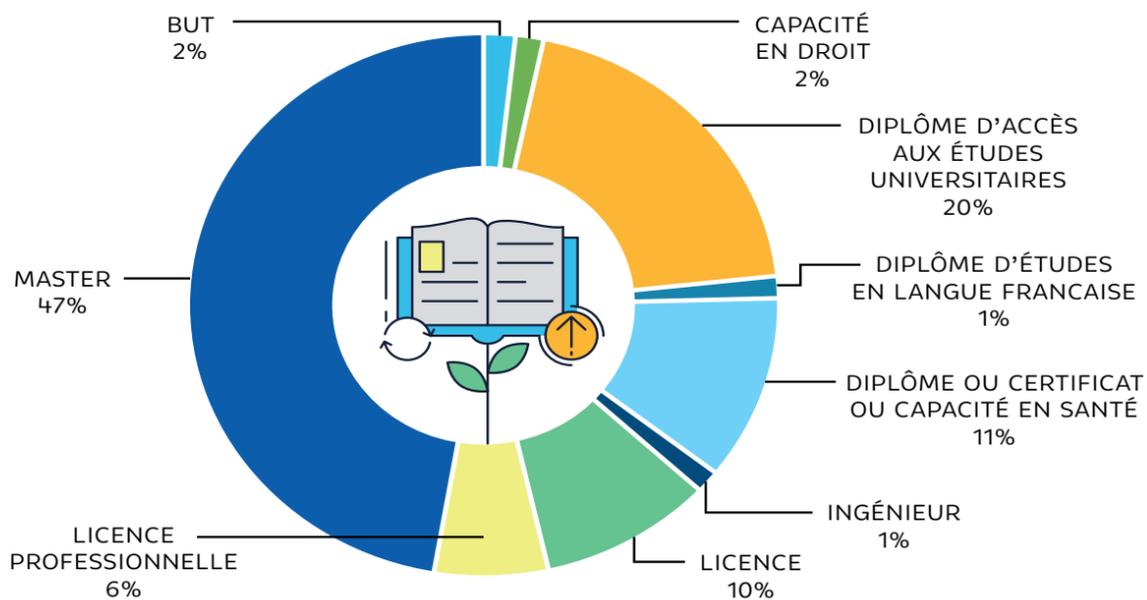
- 80%** Vous reprendriez une inscription dans cette formation
- 12%** Vous reprendriez une autre formation
- 4%** Vous reprendriez dans une même filière mais dans une autre université
- 4%** Vous ne reprendriez pas de formation

Source : UL/DAPEQ/OAD/enquêtes devenir et insertion professionnelle
 Champ : diplômés de Master au titre de la formation professionnelle, données cumulées 2019 à 2021, hors contrats de professionnalisation

Niveau d'études au moment de la reprise d'études



Formation suivie (hors Diplôme d'Université)



LA GAMELLE ÉTUDIANTE RÉGALE, POUR PAS CHER !

DEPUIS LE 22 JANVIER 2024, LA MAISON DE L'ÉTUDIANT A RETROUVÉ DES COULEURS SUR LE CAMPUS DE METZ. LÀ OÙ SON HALL ÉTAIT VIDE APRÈS LE DÉPART D'UNE CAFÉTÉRIA DU CROUS, L'ASSOCIATION LA GAMELLE ÉTUDIANTE A REPRIS LE RELAIS AVEC DES IDÉES PLEIN LA TÊTE. ET AVEC UN BUT : LUTTER CONTRE LA PRÉCARITÉ ALIMENTAIRE ÉTUDIANTE.



Aux fourneaux et à la caisse, Clémentine Dubarry accueille les étudiants. PHOTO GÉRAUD BOUVROT

Aux étudiants qui passent la voir, Clémentine Dubarry ne donne pas qu'une part de gâteau et un café pas chers. Quelques mots sur l'utilité du déglacage en cuisine, un coup de main pour faire un CV, des commentaires sur les futurs travaux de la Maison de l'étudiant... Les sujets ne manquent pas et on se rend vite compte de l'utilité d'un tel lieu, qui se veut social avant tout.

DE LA RESTAURATION À PETITS PRIX

« Au départ, la MDE a demandé un coup de main au Filon [association qui accompagne des projets de l'économie sociale et solidaire], explique Clémentine. Ils ont reçu l'avis de 850 élèves, soit 10 % des étudiants du campus. Ce qu'ils souhaitaient le plus, c'était un espace de convivialité où l'on pouvait faire une pause et manger un morceau, pour un ou deux euros. »
Pari tenu, le projet est lancé avec le soutien de nombreux partenaires, donc l'Université bien sûr, et aussi le Crous, « qu'on n'a évidemment pas vocation à concurrencer », déclare le président de La Gamelle étudiante, Victor

Defernez. « La MDE nous prête les locaux et subventionne l'électricité et l'énergie, ça nous aide énormément. »

Pour l'instant, il s'agit uniquement d'un salon de thé, mais des travaux sont prévus pour mai 2024, afin de refaire toute une partie du hall et de le doter d'une cuisine adaptée au projet. Le but à terme étant de permettre à La Gamelle de préparer de vrais repas, avec 50 couverts.

PAS D'AMATEURISME EN CUISINE

Mais attention, si la structure est associative et repose en bonne partie sur des bénévoles et emplois étudiants, ses membres voulaient faire quelque chose de pro. C'est comme ça qu'est arrivée Clémentine, titulaire d'un CAP cuisine et d'une mention en pâtisserie, et qui a pu apporter ses connaissances sur l'hygiène, le matériel, etc.

Le projet lui a tout de suite plu. « Je côtoie encore beaucoup d'étudiants et quand j'en vois parfois qui mangent des pizzas surgelées midi et soir, juste parce qu'ils ne savent pas faire autrement, je me dis qu'il y a un

truc à développer », détaille-t-elle. Ce truc justement passe par les ateliers cuisine proposés par l'association – ateliers pratiques ou théoriques (comment faire ses courses ?) –, mais aussi, tout simplement, par de la bonne cuisine.

UN ENGAGEMENT MILITANT

Ce que l'on met dans l'assiette des gens, c'est politique : les deux jeunes gens en sont convaincus. Ainsi, pour tenir leur engagement de petits prix sans rogner sur la qualité, ils s'efforcent de sélectionner au mieux les aliments. « Déjà, tout est végétarien », annonce Victor Defernez. Ensuite ? Un maximum de vrac, de bio, du local – tout cela à la fois lorsque c'est possible. « Ça montre tout ce qu'on peut faire sans viande. Des choses simples, mais qu'on ne connaît pas si on ne nous les a jamais montrées », continue Clémentine.

Un programme riche en promesses, qui ravira certainement les étudiants messins.

GÉRAUD BOUVROT



Anim'Est a accueilli 8 500 visiteurs l'an dernier. PHOTO CEDRIC JACQUOT

CONVENTION ANIM'EST : LES ÉTUDIANTS GÈRENT !

DEPUIS 2003, DES ÉTUDIANTS DES MINES ET DE TELECOM NANCY, ENTRE AUTRES, ORGANISENT UNE CONVENTION ANNUELLE AUTOUR DE LA CULTURE POP ET JAPONAISE. UN ÉVÉNEMENT QUI A RASSEMBLÉ 8 500 VISITEURS L'AN PASSÉ ET QUI NE COMPTE PAS S'ARRÊTER LÀ.

Titouan Langlais, lunettes sur le nez et sweat aux couleurs de son association, nous accueille entre deux séances de codage. Parlant avec entrain de cosplay, de retrogaming ou encore de K-pop, le président d'Anim'Est correspond à l'image que l'on pourrait se faire d'un jeune geek passionné de culture nipponne.

Mais attention à ne pas les prendre, lui et les 350 membres de l'association, pour des amateurs. « L'an dernier, on a eu 8 500 visiteurs sur deux jours, explique-t-il. On avait d'ailleurs déménagé du Centre Prouvé vers le Parc des expositions, pour être sûrs de pouvoir accueillir tout le monde. »

Pour un événement géré par une association étudiante, Anim'Est n'a pas à rougir face aux

conventions similaires de la région, à Metz ou à Épinal.

UN ÉVÉNEMENT CONVIVAL AVANT TOUT

« Les gens viennent pour voir du cosplay par exemple, ça met direct une bonne ambiance, expose Titouan. Sur les autres stands, ils vont pouvoir acheter des produits dérivés, faire du karaoké, rencontrer nos invités... » Parmi eux, Ken Bogard, commentateur français d'e-sport spécialisé dans les jeux de combat, ou encore les doubles Simpson.

Car la convention est centrée sur le Japon, certes, mais tourne aussi largement autour de la culture

pop, avec en tout 150 stands de créateurs. « On met un prix d'entrée autour de 12 €, mais notre but n'est pas de faire du profit. En fait ça sert à chaque fois à financer l'accueil des invités, leurs repas, ce genre de choses. »

« EN 2024, ON VA ESSAYER DE FAIRE ENCORE MIEUX ! »

Et pour la prochaine édition alors, qu'est-ce qu'on peut en dire ? « Je n'ai pas le droit de donner la date, lâche Titouan Langlais dans un sourire. Mais ça sera fin 2024, et on va essayer de faire encore mieux. »

GÉRAUD BOUVROT



UNIVERSITÉ
DE LORRAINE

Nous ne sommes pas des
quiches !



**VIENS FAIRE
TON MASTER CHEZ NOUS !**

ENTREPRENEURIAT | RECHERCHE | INTERNATIONAL

91%

C'est notre
taux d'emploi
après un master



U2L.FR/MASTERS

CONNAISSEZ-VOUS LE FELDENKRAIS ?

À LA CROISÉE DU YOGA ET DE L'OSTÉOPATHIE, LA MÉTHODE FELDENKRAIS VISE À EXPLORER TOUTES LES POSSIBILITÉS DU CORPS. À NANCY, L'ENSEIGNANT-CHERCHEUR EN MATHÉMATIQUES VLADIMIR LATOCHA S'EST DÉCOUVERT UNE PASSION POUR CETTE MÉTHODE, EN LIEN AVEC SON ANCIENNE CARRIÈRE DE NAGEUR DE HAUT NIVEAU, ET S'EST MIS À L'ENSEIGNER.



Assia a droit à un cours individuel avec Vladimir Latocha. PHOTO GÉRAUD BOUVROT

Je rame à chaque fois pour expliquer ce que c'est, rigole Vladimir Latocha. On est dans le champ de l'éducation somatique, un peu comme de l'eutonnie ou de la gym Ehrenfried si vous voulez. » Et en français, ça donne quoi ? Une sorte de gymnastique douce, d'après ce que nous avons vu et compris, destinée à des personnes souhaitant redécouvrir leur corps, après un événement traumatique ou bien tout simplement pour améliorer leurs capacités. C'est d'ailleurs par ce dernier cas de figure que l'enseignant nancéien a découvert le Feldenkrais.

« DES SENSATIONS JAMAIS VUES »

Au début des années 2000, il travaille sur sa thèse de mathématiques à Toulouse, alors que se termine sa carrière de nageur. Une carrière qui lui a valu plusieurs médailles d'or en championnat de France, particulièrement en 50 mètres brasse. Et au détour d'un article dans Télérama, il lit le portrait de Myriam Pfeiffer, pionnière du Feldenkrais en France, et s'y intéresse.

« Ça faisait écho à mon parcours où je cherchais constamment à m'améliorer. On y parlait de petits changements dans la pratique qui provoquaient de grandes conséquences, et

quand je suis retourné à la piscine après, j'ai été mordu », déclare le quinquagénaire. « J'ai découvert des sensations jamais vues, même avec 15 ans de pratique : je me suis dit que là, il y avait quelque chose à creuser. »

UN ENSEIGNEMENT SUR MESURE

À partir de là, il enchaîne les livres et cassettes vidéo sur le sujet, en parallèle de ses autres activités, et c'est après s'être installé à Nancy, en 2005, qu'il entame une formation de praticien. Aujourd'hui, il propose des cours collectifs à l'université (les jeudis à 12h30, au Suaps) ainsi que des cours individuels.

Ce jour-là, il ne reçoit par exemple qu'une seule étudiante, Assia. « Je me rends compte que je n'ai jamais été très souple », confie-t-elle. À partir de ce simple constat, l'enseignant lui conseille déjà de prendre note de ses sensations, des muscles en jeu quand elle est dans une position donnée, couchée sur le dos par exemple, avant de jouer sur ces muscles et de tenter des exercices de souplesse.

Lors de sa première séance, l'objectif d'Assia était de pouvoir faire le poirier, et elle a fini par atteindre ce but. « Comme Ben Gourion ! » s'amuse Vladimir Latocha. L'ancien premier ministre israélien est en effet connu dans le monde du Feldenkrais pour avoir appris à faire le poirier, grâce à cette méthode... à l'âge de 70 ans.

krais pour avoir appris à faire le poirier, grâce à cette méthode... à l'âge de 70 ans.

DE LA RÉÉDUCATION AU SPORT DE HAUT NIVEAU

« Cela peut servir à quelqu'un qui a fait un AVC et qui veut réapprendre à marcher, comme à celui qui a simplement mal au dos, ou encore à un violoniste qui voudrait mettre plus de puissance dans son jeu en changeant l'utilisation de son corps », détaille le praticien. « Ce qu'il faut retenir, c'est qu'on propose des choses différentes à chaque personne, pour résoudre une situation donnée. On leur montre davantage ce que leur corps peut faire qu'on ne leur donne une solution toute faite. C'est à eux ensuite de découvrir ce qui leur convient. »

Et surtout, ajoute-t-il, « on ne fait pas mention de chakras ou d'autres choses ésotériques, c'est une approche pragmatique du corps. » A la tête de l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques, à Vandœuvre-lès-Nancy, Vladimir Latocha poursuit ses cours de Feldenkrais. Avec un regret : « Ne pas avoir découvert le Feldenkrais plus tôt ! »

GÉRAUD BOUVROT



La désindustrialisation a laissé plus de 100 000 ha de friches industrielles en France, comme ici à Jœuf. PHOTO FRÉDÉRIC LECOQ

QUE FAIRE DES SOLS POLLUÉS ?

DEPUIS 30 ANS, LE LABORATOIRE SOLS ET ENVIRONNEMENT S'INTÉRESSE À UN OBJET DE RECHERCHE EN PARTICULIER : LES SOLS MODIFIÉS PAR LA PRÉSENCE DE L'HOMME, COMME LES FRICHES INDUSTRIELLES. SON BUT ? LES CONNAÎTRE, LES ÉTUDIER, SE PROTÉGER DE LEUR ÉVENTUELLE POLLUTION MAIS AUSSI EN TIRER PARTI.

Dans le Nord-Pas-de-Calais, l'activité minière désormais éteinte a laissé des traces dans les paysages. Parmi elles, la chaîne des terrils est constituée de centaines de collines, constituées par l'homme à partir des déchets du charbon, et qui sont recouvertes aujourd'hui de végétation. Ces espaces font désormais partie du bassin minier inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. Ils accueillent une faune étonnante, constituée même d'espèces qui ne vivaient pas dans la région auparavant et qui sont aujourd'hui en situation défavorable dans leur milieu d'origine : alouette lulu, engoulevent d'Europe ou encore crapaud calamite.

Rien d'étonnant à cela pour Stéphanie Ouvrard : « Les sols de friches industrielles sont souvent des havres de biodiversité, pour différentes raisons mais bien souvent, tout simplement parce qu'elles sont calmes. »

UN LABORATOIRE ATYPIQUE

La chercheuse dirige le Laboratoire Sols et Environnement, qui dépend de l'Université de Lorraine et de l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'ali-

mentation et l'environnement). Depuis 1994, sous l'impulsion de Jean-Louis Morel en particulier, ce labo s'est trouvé un objet de recherches pas comme les autres. « On parle des sols, mais pas à la manière des Inrae qui vont plutôt étudier les sols agricoles, avec l'impact des pesticides par exemple, explique Stéphanie Ouvrard. On ne parle pas non plus des îlots de chaleur en ville. » Non, ce qui les intéresse, elle et son équipe, c'est plutôt le sol des friches ou des espaces routiers. En gros, tous ces sols modifiés par l'homme. La désindustrialisation a ainsi laissé plus de 100 000 ha de friches industrielles dans le pays : un espace énorme que les chercheurs souhaitent non pas oublier, mais au contraire découvrir. Et, pourquoi pas, en tirer parti.

UNE INTERCONNEXION AVEC DES START-UP

C'est la mission que s'est donnée Econick, jeune start-up créée en 2022. Se présentant comme une « société de biotechnologies végétales », elle propose de produire des métaux « écoresponsables » à partir de plantes hyperaccumulatrices. Celles-ci puisent dans le

sol des ressources qui peuvent ensuite en être extraites, pour les marchés du luxe et de l'art par exemple. Pour ce faire, la start-up valorise également les terrains délaissés. Et dès son lancement, « des interactions fortes existent avec le laboratoire où l'on étudie notamment leur extraction du nickel », confirme Stéphanie Ouvrard.

LA LORRAINE, MAIS PAS QUE

Et si le patrimoine industriel de la Lorraine semble évident dans la naissance du labo, ce dernier ne s'est pour autant pas restreint à un périmètre régional. Depuis 2015, en partenariat avec une université chinoise, il a créé le Laboratoire international associé Ecosystem services provided by contaminated land. Il vise ainsi à réemployer des sols contaminés pour produire de la nourriture ou de la biomasse et, là encore, à recycler les métaux présents dans les sols. Entre l'activité industrielle soutenue de la Chine et les 100 000 ha de friches françaises, gageons que ces recherches seront auréolées de succès.

GÉRAUD BOUVROT

UN DROÏDE AUTONOME DE LOGISTIQUE À L'IUT DE SARREGUEMINES

DEPUIS LE 1^{ER} DÉCEMBRE 2023, L'IUT DE MOSELLE-EST, À SARREGUEMINES, HÉBERGE UN NOUVEAU VENU. AUTONOME OU PRESQUE, BÉNÉFICIAIRE D'UN ESPACE OÙ IL PEUT RECHARGER SES BATTERIES, LE DRONE TERRESTRE DE LA FILIÈRE LOGISTIQUE ATTIRE LA CURIOSITÉ DES PROFESSEURS ET DES ÉTUDIANTS.



Le robot peut fonctionner en mode suiveur, ici avec Hugo, étudiant en première année. PHOTO GÉRAUD BOUVROT

A première vue, le robot – pas encore baptisé en ce début d'année, appelons-le par sa marque, Twinsheel –, ne semble pas toujours à l'aise dans son nouvel environnement. Programmé pour s'arrêter dès qu'il perçoit un obstacle à 20 cm de lui, il se fait timide dans les murs de l'IUT de Sarreguemines – avec presque une impression de déranger. Pourtant, il commence à se familiariser avec les lieux, et même avec le reste de la ville.

AUTONOME OU NON ?

Dans la démonstration qui nous est faite, nous le découvrons en mode « suiveur ». Précédé par Jean-Noël Breka, enseignant-chercheur en logistique, il le suit à quelques mètres d'écart, ses grands yeux verts nous lâchant même un clin d'œil. « Mais son intérêt principal, explique Elena Mochel, chef du département Management de la logistique et des transports, c'est de fonctionner en autonomie. » Pour cela, il faut cartographier les espaces qu'il doit emprunter, ce

qu'ont commencé à faire les étudiants. L'objectif maintenant serait de le tester en entreprise, conformément au pacte de compétence signé avec l'Université et la Région, qui a permis cet achat.

« C'EST SUPER INTÉRESSANT »

Il faut dire que cette technologie, encore peu employée sur le terrain, semble prometteuse. Bardé de capteurs – caméra 3D, ultrasons, pare-chocs sensible, satellite, etc. –, ce droïde autonome de logistique est conçu pour des usages multiples. Sur son dos, un caisson fermé peut emporter jusqu'à 150 kg de matériel, pour les colis d'un postier par exemple. Mais le caisson peut être remplacé par un bac ouvert ou réfrigéré, le tout possédant une autonomie de 6 ou 7 heures. Curieux, Lucas et Hugo, en première année de BUT, approchent la bête. « C'est super intéressant, s'exclame Hugo. On voit bien que ce genre d'outil est amené à se développer dans les entreprises. » Parmi les avantages immédiats,

pour Lucas, « l'atténuation des problèmes musculaires ».

UN ROBOT POUR NOUS REMPLACER TOUS ?

Si les gains apportés par ce genre d'outil semblent effectivement importants – moins de pollution, port de charge lourde, autonomie –, l'histoire nous apprend aussi que les automates ont pu remplacer des emplois, sans que les personnes occupant ces postes ne soient recasées ailleurs. Certes, mais comme le dit Elena Mochel, dans les supermarchés, les caisses automatiques n'ont pas remplacé totalement les caissières. Et comme le souligne Jean-Noël Breka, il faut aussi du monde pour concevoir, construire et entretenir ces robots. Mais si la valeur créée par ces robots n'est pas répartie équitablement, pas sûr que les gains apportés soient appréciés à la même valeur par tous.

GÉRAUD BOUVROT



Véronique Rouya a été diplômée de l'Université de Lorraine en 2023. Cette formation d'un an lui est aujourd'hui très utile pour son activité professionnelle. PHOTO DR

Vous avez effectué la plupart de vos études autour de Paris, vous travaillez à présent dans le sud de la France : pourquoi avoir choisi la Lorraine pour ce DU de criminologie et de victimologie ?

Véronique Rouya : Au moment où je me suis inscrite, j'estimais que j'avais besoin de plus de compétences en droit pénal, car ma formation portait davantage sur le droit civil et administratif. Et vu que je travaillais en même temps, j'ai eu l'idée de faire une formation à distance. Après avoir postulé à plusieurs d'entre elles, j'ai finalement choisi celle de Nancy car, en plus de la criminologie, elle proposait aussi de la victimologie, ce qui n'est pas si fréquent.

Comment se passaient ces cours en distanciel ?

Ça se passait sur Teams, avec des universitaires et aussi des professionnels : des légistes, des enquêteurs, des psychologues... Je ne pouvais pas toujours assister aux

ÉTUDIER LA CRIMINOLOGIE ET LA VICTIMOLOGIE

VÉRONIQUE ROUYA EST JURISTE ASSISTANTE DU MAGISTRAT À DRAGUIGNAN, DANS LE VAR. APRÈS UN CURSUS DE DROIT EFFECTUÉ EN RÉGION PARISIENNE, ELLE DÉCIDE DE SE SPÉCIALISER EN 2022, GRÂCE À UN DIPLÔME UNIVERSITAIRE EFFECTUÉ EN DISTANCIEL À L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE, EN CRIMINOLOGIE ET VICTIMOLOGIE.

visioconférences vu que je travaillais, mais des supports écrits étaient disponibles ensuite, et dans ma promo, les gens qui suivaient le cours en présentiel avaient vraiment un super état d'esprit et nous passaient leurs notes.

Qu'est-ce que vous préférez dans ces cours ?

J'ai pu avoir du concret. Me mettre à jour sur les procédures pénales, par exemple, car c'est une matière qui bouge tout le temps.

Vous auriez un cas précis ?

Je pense notamment à la place du parquet dans la procédure pénale. Il a tendance à prendre de plus en plus de place dans les faits, mais c'est quelque chose qu'on ne sait pas en étudiant juste le droit. Quant à la victimologie, c'était super, car c'est une matière assez peu enseignée, pour ce que j'en sais. En tant que juriste dans le pénal, ça m'a beaucoup ouvert les yeux sur la place de la victime. Globalement aujourd'hui, je relis fréquemment mes cours,

pour reprendre des concepts assez techniques, en médecine légale par exemple.

Et donc aujourd'hui, quel est votre rôle ?

En tant que juriste assistante du magistrat, j'aide ces magistrats à rédiger les ordonnances et je les accompagne dans les enquêtes. Mon DU me permet de poser plus facilement le cadre, de mieux connaître les acteurs de la procédure pénale, les rapports de force, etc.

On peut dire que ce diplôme vous a permis de mettre un pied dans le monde professionnel, c'est ça ?

Oui, c'est exactement ça ! De sortir un peu de la théorie pour comprendre davantage la pratique.

Et pour la suite ?

Mon objectif, à terme, est d'entrer dans la magistrature.

PROPOS RECUEILLIS PAR GÉRAUD BOUVROT

LA SÉLECTION CULTURE POUR OUVRIR SON ESPRIT

POUR RÉUSSIR SES ÉTUDES ET SON INSERTION DANS LA VIE ACTIVE, IL FAUT SAVOIR LEVER LE NEZ DES BOUQUINS. SPECTACLES, EXPOSITIONS, CONFÉRENCES OU ATELIERS SONT AUTANT DE PORTES OUVERTES SUR LE MONDE QUI NOUS ENTOURE.



L'enfant de verre est à découvrir le jeudi 14 et le vendredi 15 mars à l'Espace Koltès. PHOTO PATRICK KUHN

SPECTACLES

ENFANT DE VERRE

Le jeudi 14 mars à 18 h et le vendredi 15 mars à 14 h et à 20 h. Espace Koltès – Ile du Saulcy – Metz.

- Est-ce que tu es sûre, absolument sûre ? - Je suis sûre. - Est-ce que tu penses que cela te soulagerait de leur dire ? - Oui. Cela me soulagerait.

Sur la falaise, le royaume de verre de la famille Kilvik. Hella, l'aînée, nage dans la mer. Esther, la mère, prend soin des mésanges. Frederik, le père, pêche seul les poissons qu'il relâche perpétuellement. Liv, la cadette, danse en cachette. Nino, fiancé d'Hella, s'occupe de tout et pour tout le monde. Pio, le souffleur de verre, répare sans fin. Anja, la grand-mère, attrape sans cesse les mains autour d'elle. La nuit où Liv brise sa mésange de verre, l'édifice familial se fissure...
<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/23895>

LA TRISTESSE DE L'ÉLÉPHANT

Le jeudi 21 mars à 18 h et le vendredi 22 mars à 14 h et à 20 h. Espace Koltès – Ile du Saulcy – Metz.

La vie, c'est des étapes...

La plus douce, c'est l'amour,

La plus dure, c'est la séparation,

La plus pénible, c'est les adieux

La plus belle, c'est les retrouvailles.

L'existence de Louis n'a pas très bien commencé. Orphelin, moqué et rejeté par tous, il ne connaît la joie qu'à chaque retour du cirque dans sa ville. C'est là qu'il rencontre Clara, son grand amour. De la bande dessinée aux marionnettes, La tristesse de l'éléphant raconte les cœurs qui battent sur toute la gamme des émotions.
<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/23896>

POUR QUOI FAIRE ?

Le jeudi 4 avril à 18 h et le vendredi 5 avril à 14 h et à 20 h. Espace Koltès – Ile du Saulcy – Metz.

Pour qu'il y ait de la vie faut qu'il y ait de la mort, c'est l'ordre des choses. L'ordre, ça se désordre. Un matin, allez savoir pourquoi, une heure disparaît ! Le soir même, dans le salon, les parents d'Antoine commencent à remettre leur vie en question. Quant à l'adolescent, il décide de ne plus sortir de sa chambre et de se nourrir grâce aux services d'une livreuse Uber Eats très pressée.
<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/23897>

J'AIME

Le jeudi 11 avril à 18 h et le vendredi 12 avril à 14 h et à 20 h. Espace Koltès – Ile du Saulcy – Metz.

Que son seul ami d'enfance pilote de rallye ait épousé une unijambiste dont il a divorcé pour épouser une autre unijambiste, J'aime est une longue et unique phrase sans ponctuation d'une femme qui dit ce qu'elle aime chez l'homme qu'elle aime. Et aimer lui fait voir la beauté dans toutes choses, dans les petits et les grands événements et même dans ce qui la dérange, dans ce qui s'oppose. Ce n'est ni un amour aveugle, ni un amour exemplaire. Elle ne recherche aucune perfection ni appropriation. Elle décrit avec précision sa vie qui passe.
<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/23898>

HERMANI ON AIR

Le jeudi 18 avril à 18 h et le vendredi 19 avril à 14 h et à 20 h. Espace Koltès – Ile du Saulcy – Metz.

Je ne suivrai pas ce qu'on décide pour moi. Quelles qu'en soient les conséquences, à Hernani j'unirai mes jours, mes nuits, ma mort, et ma vie. Ce soir, l'invitée d'Émilie Adlar sur le plateau de « Chuchote-Moi à l'oreille » est Dona Sol,

invitée pour témoigner de la radicalité de son choix amoureux : un inconnu plutôt qu'un noble, un pauvre plutôt qu'un riche, un hors-la-loi plutôt que celui qui a la loi pour lui. Mais, s'invitent sur le plateau Don Carlos, outre Hernani, le roi, qui la courtise également, puis Don Ruy Gomez De Silva le riche oncle auquel elle est promise.
<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/23899>

CONFÉRENCE

AUX CONFINS DU CERVEAU – ITINÉRAIRE D'UNE EXPLORATION

Le vendredi 15 mars à 20 h, le samedi 16 mars à 14 h 30 et le mercredi 27 mars à 20 h. Campus sciences et technologies – amphitheâtre 8 – Vandœuvre-lès-Nancy.

Cette conférence explore l'évolution de la compréhension du cerveau à travers l'histoire. Il débute avec les pratiques anciennes comme les trépanations préhistoriques et les embaumements égyptiens, puis évoque l'importance attribuée par Galien à l'encéphale dans la sensibilité et l'intelligence. La Renaissance voit un essor du dessin anatomique, tandis que le dix-septième siècle introduit une conception mécaniste du corps. Le dix-neuvième siècle rejette la phrénologie au profit de la localisation des fonctions cérébrales. Les progrès au XXe siècle incluent la découverte du neurone, des neurotransmetteurs et l'invention de l'électroencéphalogramme. Malgré les avancées, le cerveau conserve une part de mystère au début du troisième millénaire.

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/24912>

ATELIERS

PARTEZ À L'AVENTURE : SOIRÉE JEUX DE RÔLE

Le mercredi 28 mars de 18 h à 21 h.

MDE – Campus du Saulcy – Metz.

« Vous arrivez dans une taverne, que faites-vous ? » Et si vous deveniez héros d'une aventure fantastique ? C'est possible grâce aux jeux de rôles ! Ils existent depuis plus de 50 ans et ils seront à l'honneur d'une soirée de découverte en parallèle du colloque « 50 ans de jeux de rôle ». Alors, que vous soyez curieux ou joueur confirmé, venez et prenez part à une aventure unique !

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25252>

CERAMIQUE PAR KIM DETRAUX

Le mardi 19 mars, le mardi 9 avril et le jeudi 18 avril.

MDE Nord – Campus du Saulcy – Metz

Pour cette année, Kim Détraux te propose de travailler sur la thématique de la « nature morte » en céramique. Découvre au cours des séances, le modelage d'objets de la table ainsi que de légumes et autres denrées de ton choix pour constituer un « faux banquet ».

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25312>

JOURNÉES ARTS ET CULTURE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (JACES)

Du mardi 2 avril au jeudi 4 avril 2024. MDE Lorraine Sud.

À l'occasion des JACES, tes talents, tes créations et tes initiatives sont mis à l'honneur ! Au programme, 3 jours, 3 thèmes, c'est un maximum de possibilités pour t'exprimer !

Mardi 2 avril : Zoom sur les arts vivants !

Mercredi 3 avril : Gros plan sur les arts visuels !

Jeudi 4 avril : Focus sur les arts du son !

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25334>

PROJET REAL'S

Tous les mardis à partir du 9 janvier – 18 h à 21 h.

MDE Lorraine Sud | MJC Lorraine.

Le monde de la réalisation t'a toujours intéressé ? Tu aimerais réaliser des captations de concerts ? Concevoir de A à Z un court-métrage ? Alors rejoins-nous. En partenariat avec la MJC Lorraine, tu pourras apprendre les rudiments de la réalisation, de l'écriture ainsi que du montage.

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25334>

MAKE UP ARTIST

Les mardis 19 mars, 26 mars et 2 avril – 18 h-20 h. MDE Lorraine Sud.

Avec notre atelier Make Up, explore les secrets des pincesaux, apprends les techniques de base des expert(es) en maquillage sur des thèmes divers et variés. Que tu sois débutant(e) ou passionné(e), rejoins-nous pour une aventure artistique où la beauté devient une toile et ton visage, une œuvre d'art. Eclate-toi avec la couleur, libère ta créativité et révèle la véritable magie qui réside en toi !

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25334>

APÉRO SCIENTIFIQUE ÉVOLUTIF

Mardi 2 avril 2024 – 18 h à 21 h.

Station Monbois – 136 avenue de la Libération – Nancy.

L'endométriose touche une femme sur dix en France. Cet apéro vous propose un échange autour de l'endométriose et plus particulièrement sur les symptômes, le diagnostic, la prise en charge ainsi que le vécu des personnes affectées, entre spécialistes et l'association EndoFrance, antenne Alsace-Lorraine.

<https://www.crous-lorraine.fr/evenement/apero-scientifique-evolutif/>

EXPOSITIONS

LE CHOCOLAT, MERVEILLE DES TROPIQUES ?

Du vendredi 29 mars au dimanche 3 novembre 2024.

Jardin botanique Jean-Marie Pelt – Villers-lès-Nancy.

Cacaoyers, cabosses, fèves... Le chocolat prend place au jardin botanique et vous livre ses secrets de fabrication ! De la plante à la tablette, chaque étape sera expliquée.

Mais si nous apprécions le goût du cacao, connaissons-nous les nombreux enjeux environnementaux, sociaux, commerciaux et économiques que soulèvent sa consommation, sa commercialisation, sa production ou encore sa culture ?

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25248>

LES OISEAUX DE NOS RÉGIONS

Jusqu'au dimanche 24 mars 2024.

Jardin botanique Jean-Marie Pelt – Villers-lès-Nancy.

Cette exposition présente les spécificités des différents oiseaux qui peuplent nos régions. C'est le fruit d'un partenariat entre EBRA, premier groupe de presse de France, l'Institut européen d'écologie (IEE) basé à Metz et le Jardin botanique Jean-Marie Pelt.

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25246>

ECHOS ET AUTRES CHOSES

Du 18 janvier au 22 mars 2024.

Le Préau – Maxéville.

Renaud Perrin réalise des images, parfois accompagnées de textes, de sons, ou mises en espace, et publie régulièrement des albums illustrés et des objets éditoriaux plus confidentiels. Il nourrit son travail de voyages, rencontres et collaborations avec des artistes d'horizons variés. Les espaces, qu'ils soient urbains, forains, industriels ou liés au monde de la musique occupent une place centrale.

<https://factuel.univ-lorraine.fr/node/25183>



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE RECRUTE AUSSI SUR CONCOURS

des postes d'électriciens, de cuisinier.es, en gestion administrative,
en informatique, de bibliothèque, des postes de technicien.nes en «chimie/SVT»
et bien plus encore !



+ DE 70 OPPORTUNITÉS À SAISIR!



**INSCRIPTIONS DU
2 AVRIL AU 30 AVRIL 2024**

www.univ-lorraine.fr/concours-2024

contact : dadrh-concours-contact@univ-lorraine.fr

LAURETTE PIANI, CHERCHEUSE ÉTOILE DE LA SCIENCE

LAURETTE PIANI, 40 ANS, CHARGÉE DE RECHERCHE EN GÉOLOGIE ET COSMOCHIMIE À NANCY (CNRS/UNIVERSITÉ DE LORRAINE), EST L'UNE DES TROIS FEMMES DE SCIENCE LAURÉATES DU PRIX ANNUEL IRÈNE JOLIOT-CURIE. L'EAU, LES MÉTÉORITES ET UNE INFINITÉ DE PETITS PAS POUR MIEUX COMPRENDRE LA NAISSANCE DE NOTRE SYSTÈME SOLAIRE.



Laurette Piani, chargée de recherche en géologie et cosmochimie, est lauréate du prix Irène Joliot-Curie. PHOTO ALEXANDRE MARCHI

Et si le mystère de la naissance de la Terre, de l'eau sur Terre et plus largement de notre système solaire pouvait trouver sa réponse dans les météorites, ces roches extraterrestres qui ont traversé l'atmosphère pour s'écraser sur notre planète. C'est tout l'enjeu des travaux novateurs menés le domaine de la géologie et de la cosmochimie par la scientifique nancéienne Laurette Piani, du Centre de recherches pétrographiques et géochimiques de Nancy (CNRS/Université de Lorraine).

Ses travaux portent plus précisément « sur l'origine et l'évolution des éléments volatils dans le système solaire jeune », confie la chercheuse. Avec le souci permanent de rendre accessible à tous son travail, elle explique que les roches investiguées n'ont pas évolué depuis 4,57 milliards d'années. « C'est l'âge de notre système solaire. En les étudiant, on peut comprendre l'origine de cet ensemble composé du soleil et de ses astres. »

INSPIRÉE PAR DES FEMMES À FORTE PERSONNALITÉ

Son parcours, son engagement, la pertinence de ses recherches de pointe, lui valent aujourd'hui une reconnaissance nationale. Elle, la petite fille de l'Oise, dont le papa était instituteur, la maman mère au foyer, avec des parents toujours en éveil pour lui montrer le monde, est une figure inspirante,

une étoile de la science. Après avoir obtenu la médaille de bronze du CNRS en 2021, elle est en effet l'une des trois femmes lauréates du prix annuel Irène Joliot-Curie dont la mission depuis 2001 est d'œuvrer en faveur de la promotion des femmes dans l'univers des sciences, de la recherche et de la technologie. En un peu plus de deux décennies, ce prix a mis en valeur le parcours exemplaire de plus de 60 femmes tant dans la recherche publique que privée, et ce dans toutes les disciplines scientifiques.

« Oui, c'est chouette d'avoir obtenu ce prix. Il permet de montrer que tout le monde peut faire de la science. J'ai personnellement été inspirée par des enseignantes qui avaient pour point commun une forte personnalité. »

ENGAGÉE AVEC LES P'TITS CUEILLEURS D'ÉTOILES

Laurette Piani ne nourrissait pas le rêve de mener des recherches sur les météorites. Après des études de sciences, une prépa classique, elle

pose ses valises à Nancy pour entrer à l'école de géologie (ENSG). C'est là qu'elle découvre et se passionne pour la cosmochimie, cette branche de la géochimie qui s'intéresse aux origines et aux nucléides dans l'univers.

“ C'est chouette d'avoir obtenu ce prix. Il permet de montrer que tout le monde peut faire de la science. J'ai personnellement été inspirée par des enseignantes qui avaient pour point commun une forte personnalité ”

Laurette Piani, chargée de recherche en géologie et cosmochimie (CNRS/Université de Lorraine)

Elle enchaîne par un doctorat au muséum d'Histoire naturelle de Paris, puis la comète s'envole pour trois ans à l'université d'Hokkaido, au Japon, avant de revenir en Lorraine pour prendre la tête de la plateforme analytique « sonde ionique LG-SIMS-Nancy », labélisée Instrument national. C'est la seule en France à posséder des sondes ioniques.

Investie pour promouvoir les sciences auprès des collégiennes et lycéennes, Laurette Piani milite aussi au sein de l'association nancéienne Les P'tits Cueilleurs d'Étoiles qu'elle préside et qui se donne pour mission d'éveiller l'intérêt des enfants hospitalisés pour l'espace et les étoiles. Son association a, entre autres, permis à une jeune fille qui était en bulle stérile de pouvoir interviewer Thomas Pesquet.